

LE BON GRAIN VIENDRA-T-IL À BOUT DE L'IVRAIE ?

Qu'il est fier, ce cultivateur, en regardant son champ de blé verdir à l'approche du printemps ! Sauf que le spectacle tourne bientôt au drame : les ouvriers repèrent une anomalie : une graminée vénéneuse se mêle aux tiges de blé : l'ivraie ! Leur sang ne fait qu'un tour : il faut extirper dare-dare cette plante parasite !

Non, répond le cultivateur, le remède serait pire que le mal ! Mieux vaut attendre le temps de la moisson pour faire le tri.

LE SILENCE DE DIEU NOUS DÉROUTE

Le problème est vieux comme le monde : d'où vient le mal ? Pourquoi ce gâchis au sein d'une création que Dieu a certainement voulue heureuse et belle ? Pourquoi l'ivraie vient-elle étouffer le bon grain ?

Le romancier Élie Wiesel, rescapé des camps de la mort, met en scène une réunion des rabbins pendant la Shoa.

Les rabbins se retrouvent entre eux et ils convoquent Dieu au tribunal. Verdict : Dieu est déclaré coupable (d'avoir permis cette tragédie). Et le romancier conclut « *Et alors ils se mirent à prier* ». Cette pirouette littéraire résume bien notre attitude par rapport au mal. Dans un premier temps nous mettons Dieu en accusation : « Puisque tu es bon et tout-puissant, pourquoi n'interviens-tu pas ? » Mais ce raisonnement conduit à une impasse, d'où notre second mouvement, en dernier ressort : nous tourner quand même vers Dieu ! Autrement dit, il n'y a pas d'autre issue au problème du mal que dans le recours à Dieu.

LA FRONTIÈRE ENTRE LE BIEN ET LE MAL PASSE EN CHACUN DE NOUS

Nous sommes capables du meilleur comme du pire. Bien plus, il nous arrive d'être contaminés sans nous en rendre compte. Comme le Covid qui se niche sous nos ongles, le mal s'insinue dans nos fragilités ! Il faut du temps pour nommer les blessures qui parasitent nos pensées. C'est souvent à l'âge mûr que nous regrettons nos erreurs de jeunesse. Hugues Aufray chantait « Pour faire un homme, mon Dieu, que c'est long » ! Oui, il faut du temps pour discerner l'ivraie qui est en nous et mettre en déroute les forces du mal.

ASSUMER L'AMBIGUÏTÉ DE TOUT CE QUI EST HUMAIN

Jésus nous invite, non pas à pactiser avec le mal ou à nous y résigner, mais à assumer l'ambiguïté de tout ce qui est humain. Les herbes folles de l'égoïsme, le chiendent de la haine, les ronces de l'injustice envahissent notre terre ! Il y en a partout !

Cet Évangile nous met en garde contre notre tentation d'anticiper la fin des temps, de faire le tri nous-mêmes entre bons et mauvais, purs et impurs. Or la frontière entre le blé et l'ivraie est parfois si ténue que nous risquerions de tout arracher en même temps. L'être humain est rarement entièrement bon ou totalement mauvais. Il nous faut donc éviter de juger trop vite ou de déboulonner les statues... Le jugement définitif relève de Dieu qui, seul, peut sonder les intentions les plus profondes de chacun. La tentation de l'homme, spontanément manichéen, est de classer tout le mal d'un côté et tout le bien de l'autre. Ce n'est pas aussi simple !

Lao-Tseu : « Dans tout ce que tu fais, laisse une petite place pour l'erreur ».

LA VRAIE PATIENCE N'EST PAS UN SIGNE DE FAIBLESSE.

Dieu juge avec indulgence, il gouverne avec beaucoup de ménagement... « Il est patient envers toute chose. »

À ses yeux, celui qui fait le mal n'est pas irrémédiablement mauvais. Il est appelé à la conversion. Nous ignorons les circonstances atténuantes. Cette patience de Dieu n'est pas faiblesse, elle ne camoufle pas l'inaction, elle est l'autre nom de son amour. Saint Paul écrit que : « *toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu* » ; « *même le péché* » ajoutera saint Augustin.

Sainte Bakhita : « Si je rencontrais les trafiquants d'esclaves qui m'ont enlevée, je les remercierais. Si ce qui m'est arrivé n'avait pas eu lieu, comment serais-je devenue chrétienne et religieuse ? »

NOUS RÊVONS D'UNE ÉGLISE DE PURS

Des scandales sexuels ont jeté le discrédit sur les chrétiens. Mais ce péché a un effet bénéfique : permettre aux femmes de prendre toute leur place dans l'Église.

Érasme (humaniste chrétien du XV^e) « Je supporte l'Église jusqu'à ce que j'en trouve une meilleure, et elle est bien obligée de me supporter jusqu'à ce que moi-même je devienne meilleur ».

Nous souhaiterions des communautés chrétiennes sans défauts, une Église de saints ; et nous voyons beaucoup de pécheurs. « Je prends ma binette et vous allez voir, je vais nettoyer tout ça ». Si on me laissait faire, ce serait vite le désert : je classerais mauvaises herbes tous ceux qui ne me plaisent pas, ceux qui, comme moi, marchent vers la perfection, les pieds lourds de péché. Qui suis-je pour juger et pour trier ? Dieu nous donne une leçon de patience.

Il aime tous ceux qui marchent vers lui. C'est pour cela qu'ils avancent.

ENTRER DANS LA PATIENCE DE DIEU

Dans la nature, l'ivraie reste à jamais l'ivraie. C'est tout différent quand il s'agit de la personne humaine. Là, rien n'est jamais figé, rien n'est définitivement perdu. Jusqu'au dernier moment tout reste possible. C'est la bonne nouvelle que répète inlassablement l'Église : « À ceux qui ont péché, Dieu accorde la conversion. »

Dieu déteste le mal, il n'en aime pas moins les hommes - les pécheurs comme les justes - et il connaît l'efficacité inouïe de la Parole semée dans leur cœur. Cela ne signifie pas que nous devons laisser les nuisibles empoisonner notre société, mais que nous ne pouvons pas répondre à la violence par une nouvelle violence. Nous avons à combattre le mal, mais « *avec les armes de la lumière* ». Jésus condamne notre précipitation à vouloir démêler trop vite le bon et le mauvais.

Le jour de la moisson et du tri viendra à son heure ; il ne peut être anticipé. Sous prétexte d'arracher l'ivraie, nous piétinerions le bon grain. Jésus nous invite à entrer dans la patience de Dieu, temps où le dynamisme de la Parole est à l'œuvre, en dépit des obstacles et des oppositions. Dans cette attente, efforçons-nous de vivre, non en « fils du mauvais », mais en « fils du Royaume » !

LE MONDE D'APRÈS DEMAIN

Pour Jésus, cela ne fait pas de doute : l'ivraie n'arrivera pas à étouffer le bon grain. Le tri, le jugement, se feront un jour... En attendant, nous sommes invités à l'espérance malgré tout. Confiance, car à partir du moment où Dieu a semé le bon grain de l'amour, même l'ennemi de l'homme ne pourra pas empêcher la moisson. Le Royaume, que Jésus ne décrit jamais comme une réalité statique mais dynamique, finira par triompher. Certains jours, nous avons bien besoin de cette parabole d'espérance : oui, le bien l'emportera : pas demain, mais « *à la fin* ». »

Abbé Pierre Pic